

UNE OFFRANDE DE MAÂT OU UNE OFFRANDE DU NOM

CHEZ AKHENATON *

By. Zakéya Topozada

Les exemples que nous possédons de l'offrande de Maât chez Akhénaton décoraient les parois des temples d'Aton à Karnak. Ils sont donc antérieurs au transfert de la capitale à Amarna où ce type de scène disparaît totalement. Il appartient en fait à la période où le pharaon, suivant les pas de son père, menait encore une politique modérée envers le clergé thébain (1).

R.W. Smith premier directeur d'Akhenaton Temple Project nous fait remarquer que la dite offrande est la scène la plus fréquente dans les temples d'Aton à Karnak (2). Cependant un rapport préliminaire paru en 1986 donne le chiffre de 25 exemples (3). Or, notre recherche systématique à travers les différentes publications relatives aux talatate de Karnak, nous révèle huit scènes publiées seulement :

- Akhénaton (----->) coiffé de la couronne rouge, offre Maât à Aton (4).

- Akhénaton (----->) coiffé de la même couronne, offre Maât à Aton (5) (pl. 1, a).

- Akhénaton (----->) coiffé ici de la couronne blanche offre Maât à Aton (6).

* Je remercie le Prof. Dr. Faiza Haikal qui a bien voulu relire ce travail.


- Une double scène d'offrande royale où à droite se tient le roi Akhénaton coiffé du Khépré^{ch} et suivi de Nefertiti agitant le sistre (<-----), il offre Maât à Aton; sur la gauche figure également Akhénaton coiffé aussi du Khépré^{ch} et suivi de la reine tenant le sistre (----->), il offre ici le sntr à Aton. (7)

- Sur un bloc appartenant au Gm p3 Itn figure une double scène où parait Nefertiti (-----> <-----) célébrant le rituel combiné de l'encensement et de la libation. A droite la reine (<-----) tient d'une main l'encensoir et de l'autre le vase nmst orné de la plume Maât et, le couvercle ayant la forme de la tête du faucon Ré-Horakhty coiffé du disque solaire; à gauche Nefertiti (----->) offre Maât à Aton (8).

- Sur un bloc appartenant au Hwt . bn, Nefertiti (----->) offre Maât à Aton (9).

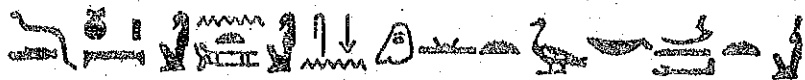
- Nefertiti coiffée d'une perruque arrondie (<-----) offre Maât à Aton (10).

- Akhénaton coiffé d'une perruque formée de tresses (<-----) offre Maât à Aton (11) (pl. 1, b).

Maât cette offrande royale par excellence se présente comme on sait, sous la forme d'une statuette de femme assise, coiffée de la plume d'autruche qui sert à écrire son nom, et tenant de ses mains cachées le signe ânkh. Elle est placée, assise sur le signe  dans le creux de la main tendue de l'officiant royal - Akhénaton ou Nefertiti - qui la présente par la droite à Aton pendant que la gauche est levée en adoration (pl. 1, a, b.).

Akhénaton fut profondément attaché à Maât puisque pour lui elle est à la fois le maintien de l'ordre cosmique, et également l'équilibre, la justice, la rectitude, le vrai et la vérité dont il vit et dont son dieu se réjouit. En effet tout ce qui est Maât aboutit au roi, il la recoit de son dieu, et il la donne non seulement à Aton mais également à ses sujets en leur assurant le matériel et le moral ⁽¹²⁾.

Ce qui nous importe ici c'est de savoir si la représentation de l'offrande de Maât est de l'invention d'Akhénaton ou si elle existait déjà à une époque antérieure, de saisir le moment où elle a été introduite dans les temples comme illustration d'une pensée religieuse. Malheureusement, les vestiges des temples antérieurs au Nouvel Empire sont rares et ne fournissent aucun renseignement valable. Nous en sommes donc réduits à chercher d'éventuelles allusions dans les textes religieux. Bien que les textes funéraires constituent la grande partie des textes religieux en Egypte, les Textes des Pyramides ne font pas d'allusion à l'offrande de Maât. Dans les Textes des Sarcophages (CT II, 35f) par contre :



Nu dit à Atoum d'embrasser (Maât), de l'approcher de son nez, et même de manger sa fille Maât⁽¹³⁾.

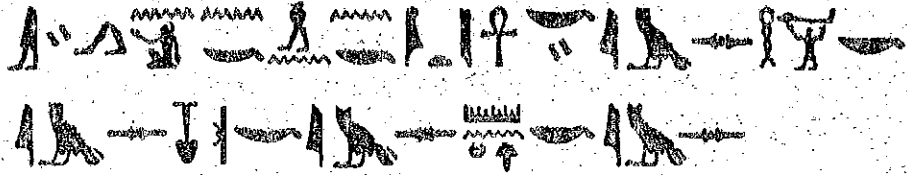
Au Nouvel Empire où les textes religieux se multiplient, le Livre des Morts reste un des ouvrages les plus importants que le défunt tient à avoir dans son dernier voyage. Dans ce Livre dont les plus anciens exemplaires datés remontent au règne d'Amenhotep III, les différents chapitres suivants nous offrent des citations intéressantes :

- (chap. 71) : j'ai offert Maât à celui qui l'aime.
- (chap. 79) : (Thot) je vous offre Maât.
- (chap. 96) : je suis venu donner Maât à Rê.
- (chap. 124) : viens bienheureux parfait; offre Maât à celui qui l'aime !.
- (chap. 169) : tu montes au ciel avec les dieux qui offre Maât à Rê.
- (chap. 183) : Je viens à toi, les mains portant la vérité, mon cœur étant exempt de faussetés. Je te mets Maât devant toi, car je sais que tu en vis.

Quant aux prières de la Transfiguration chez Rekhmirê, elles nous transmettent les mêmes idées sauf que Maât à ici pour déterminatif un homme assis :

O Rê, à qui on offre Maât.

O Rê, qui se nourrit de Maât (14)



(15)

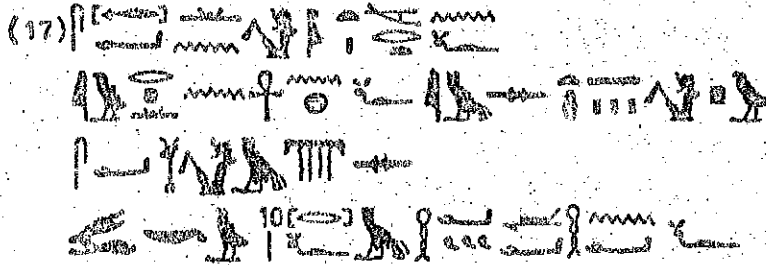
Je viens vers toi je t'apporte Maât puisque tu vives
d'elle et que tu te rejouisses en elle, pour que tu t'unisses en
elle, et que tu deviennes parfait en elle.

Dans le domaine des textes royaux vient se joindra le
célèbre texte de Hatshepsout gravé sur la façade du spéos
Artémidos en Moyenne Egypte où la reine se qualifie de



(16)

, et s'adresse à Amon-Ré en disant :



(17)

J'ai magnifié Maât qu'il aime,

car je sais qu'il en vit.

Elle est (aussi) mon pain,

et je bois de sa rosée.

Étant en fait un seul corps avec lui (18).

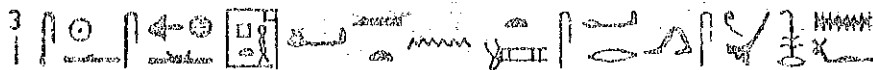
Aussi sur le socle d'une statue de Hatshepsout conservé
au Metropolitan Mus. MMA 29.3.1 on lit:



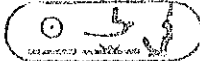
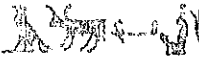

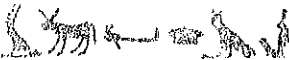

(19)

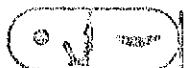
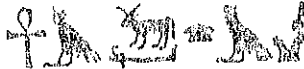
Maâtkarê-est-celle-qui-offre-Maât-à-Amon

Dans ce même contexte nous ajoutons un passage du texte de la stèle du Songe de Thoutmosis IV où on lit:



³ celui qui apaise Ré, qui restaure le château de Ptah, qui offre Neât à Atoum et la présente à celui-qui-est-au-Sud-de-son-Nur... (20)

Ce texte vient se joindre à celui de Hatshepsout pour faire deux exemples mentionnant l'offrande de Neât datant de la première moitié de la XVIIIème dynastie. Bien que la graphie de Neât, dans le second texte n'a pas une forme anthropomorphe, cette dernière est bien attestée depuis la XIIème dynastie, le nom de la déesse est par une statuette de femme assise, la tête surmontée d'une plume d'autruche : textes des Sarcophages, (supra); prénom d'Amenemhat III  (21). Elle figure également dans le nom d'Horus de Thoutmosis Ier  (22), chez Hatshepsout dans son prénom royal  et dans la légende du socle de sa statue MMA 29.3.1 (supra); de même que dans le nom d'Horus de Thoutmosis III  (23) et dans la légende des scarabées de Berlin 3519 et 3563  (24).


Enfin nous la retrouvons dans le prénom royal d'Amenhotep III  (25) et, dans son nom d'Horus  (25).

Toutefois ce n'est que sous Amenhotep III et non pas sous Thoutmosis III comme le pense E. Teeter (26) qu'apparaît pour la

première fois la scène de l'offrande de Naât⁽²⁷⁾. Elle apparaît sur les parois du temple de Luxor où la scène a subi un martelage atoniste, mais seul le nom d'Amon-Ré a été rétabli sous Horemheb où sous les raméssides. La scène représente une certaine originalité. Il s'agit d'une des scènes du couronnement où figure Amon-Ré (<-----) assis sur un siège cubique, il bénit par sa droite Amenhotep III agenouillé (<-----) offrant Naât posée sur une corbeille, probablement à Hathor⁽²⁸⁾.


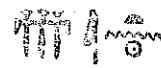
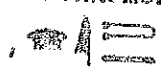


Quant à la stèle royale d'Amenhotep III CGC 34026 (pls. 2-3), elle nous offre le plus ancien exemple de l'offrande de Naât gravée sur une stèle royale⁽²⁹⁾. Cette stèle thébaine en calcaire (2m. X 1m.10), était cassée en trois grands morceaux mais restaurée depuis, elle a été réemployée dans la fondation du temple funéraire de Merenptah. Les textes de la stèle ont subi un martelage amarnien, mais elle a été rétablie par Seti Ier.

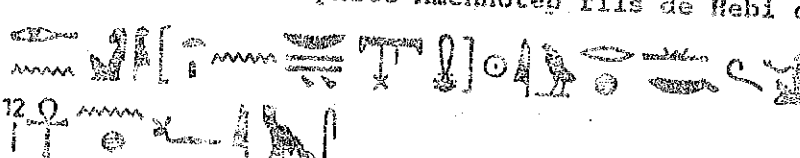
Il s'agit d'une stèle cintrée à deux registres, le cintre est occupé par une double scène (----> <----) d'offrande royale à Amon-Ré; c'est la scène de gauche qui nous intéresse : le roi est debout face à droite (---->), il présente à Amon-Ré Naât assise sur une corbeille. Au-dessus du roi figurent ses deux cartouches; celui qui renferme le nom d'Amenhotep demeure toujours martelé. Devant lui, gravé en creux postérieurement :

(↓ →)  Cette double scène est protégée par le soleil ailé duquel descend de part et d'autre un Uraeus et au milieu le cartouche vertical de

Nebmaâtré presque fusionné avec le soleil ⁽³⁰⁾, (pl. 3). Ceci nous rappelle en fait, la grande stèle thébaine d'Amenhotep III où le disque solaire ailé qui surmonte la scène du tableau remplace le signe Rê dans le cartouche prénom du roi ⁽³¹⁾.

Notre recherche montre donc que la représentation anthropomorphe de la Maât remonte à la XII^{ème} dynastie mais qu'en ce qui concerne l'offrande de Maât elle apparaît ornant les grandes surfaces à partir d'Amenhotep III.

Nous avons démontré dans une étude précédente l'attachement d'Amenhotep III au culte solaire d'Aton, et le lien étroit qui l'unissait à Maât ⁽³²⁾ : il officialisa Aton en se donnant comme nom de couronnement  ⁽³³⁾ et comme épithètes  ⁽³⁴⁾,  ⁽³⁵⁾,  ⁽³⁶⁾ et comme prénom royal . Rappelant aussi le texte de son Grand Intendant memphite Amenhotep fils de Nebi qui dit :




....J'ai pratiqué Maât [pour le seigneur des Deux Terres, la nuit comme] le jour, car je savais ¹² qu'il vit d'elle ⁽³⁷⁾.

Ces données nous mènent à croire qu'Amenhotep IV Akhénaton, conscient du rôle de son père au profit du culte solaire, et de son attachement à la Maât, ait voulu lui rendre un hommage solennel à Karnak en lui offrant la personnification

de Maât comme représentation de son nom. En effet les éléments qui forment cette offrande composent également le prénom royal de Nebmaâtré (pl. 4). Cette hypothèse semble confirmée par la disparition de la Maât personnifiée dans les représentations de Tel el Amarna. Si nous la retrouvons ensuite à partir des Ramassides, cela est probablement dû à un espèce de "jeu de dessin" analogue au "jeu de mot" égyptien où la conception de Maât s'interpose avec le nom des pharaons égyptiens de l'époque Ramesside⁽³⁸⁾. Plus tard, l'offrande de la Maât prendra sa place d'honneur à titre totalement indépendant de la nomenclature royale, comme cela a été démontré à partir de Moret⁽³⁹⁾.

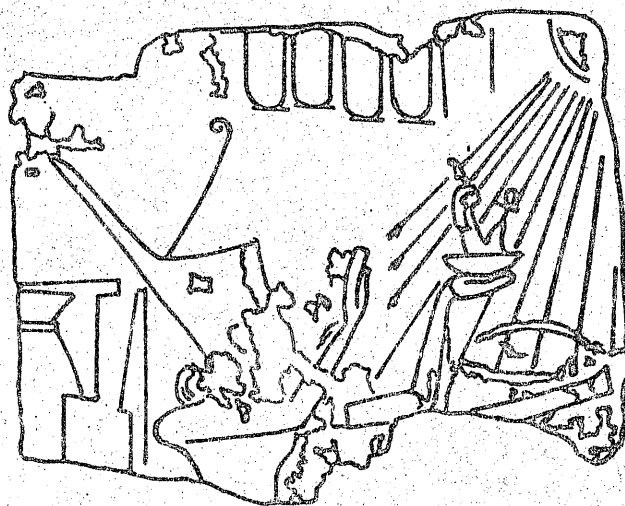
Notes

- (1) Voir Topozada, *La politique intérieure d'Amenhotep III*, *J F A 3* (1989), 187-205 (en arabe).
- (2) Smith in Redford, *Akhenaten temple project I* (1976), 24.
- (3) E. Teeter, *The Search for Truth: A preliminary report on the presentation of Maat in NARCE 134* (1986), 8 et n.8.
- (4) Redford, o.c., pl. 75(2).
- (5) Tawfik, *MDAIK 29* (1973), pl. 29 (C).
- (6) Redford, *JARCE 14* (1977), 24 pl. 12 (3).
- (7) Sauneron et sa'ad, *Kemi 19* (1969), 167, 168 (1532); Redford, o.c., pl. 3 (2).
- (8) Tawfik, *MDAIK 35* (1979), 336, 338 fig. 4 et pl. 46 (a).
- (9) Redford, o.c., pl. 83 (4).
- (10) Tawfik, *MDAIK 29* (1973), pl. 29 (b).
- (11) Id., o.c., pl. 29 (d).
- (12) Anthes, *Die Maat des Echnaton von Amarna*, *Suppl. JAOS 14* (1952); Daumas, *Revue d'Histoire des Religions* 144 (1953), 218-222; Derchain, *Le rôle du roi d'Égypte dans le maintien de l'ordre cosmique in ACER* (1962), 61-73; Morenz, *Gott und Mensch im Alten Ägypten* (1965), 118 sqq.; et en dernier lieu Bonhém et Forgeau, *Pharaon les secrets du pouvoir* (1988), 132 sqq.; Assmann, *Maât, l'Égypte pharaonique et l'idée de justice sociale* (1989), 87, 118 sqq. et surtout p.121. Voir également Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Égypte* (1902), 138 sqq. et Helck in *IÄ III (m3't)*, 1110-1119 (bibliogr.), et Guglielmi, *CM 40* (1980), 23-29.

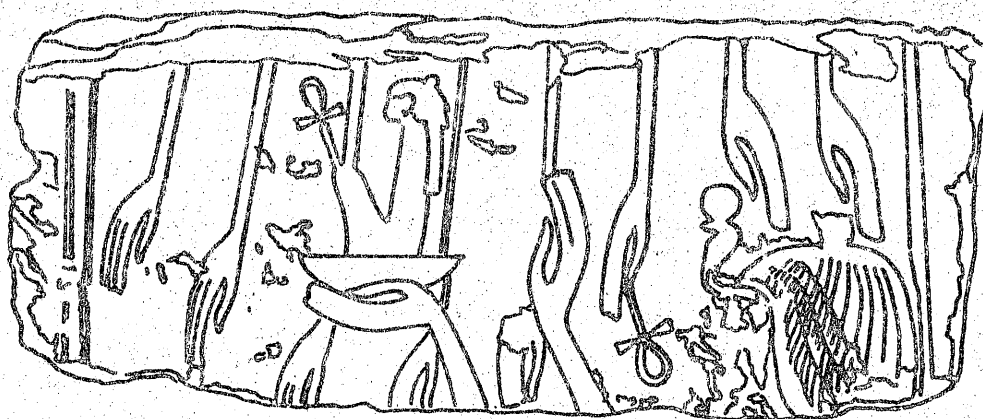
- (13) Le sarcophage d'el Bersha Brit. Mus. 38039.
- (14) Christophe, *BIFAO* 49 (1950), 133 (7, 9), 138.
- (15) Id., o.c., 150-151 (1-4), et 157.
- (16) *Urk. IV*, 383 (1.1).
- (17) *Urk. IV*, 384, propose  .
- (18) Moret, *RdE* 1 (1940), 6; Gardiner, *JEA* 32 (1946), 43-46; Morenz, *La religion égyptienne* (1962), 165; Bonhême et Forgeau, o.c., 32 et Assmann, o.c., 119-120.
- (19) Tefnin, *CdE* 54 (1979), 235-236.
- (20) *Urk IV*, 1540, 1.3 (486); Ch. Zivie, *Giza* (1976), 127-128 (doc. 14); *PM III* (1974), 37 (bibliogr.).
- (21) *GLR I*, 321 (XII).
- (22) *Urk IV* 32, 87, 88, 89 etc.
- (23) Kuentz, *Obélisques I*, 26; *Urk. IV*, 591 1.5; voir également el Banna, *RdE* 33 (1981), 4 fig. 1 A; Birkstam, *Sundries in Honour of Save-Söderbergeh* (1984) 34 (14).
- (24) *Urk IV*, 553 (40 - 41).
- (25) *Urk IV*, 1661 (565) 1.19, 1647 (562) 1.13 etc.
- (26) E. Teeter, *NARCE* 134 (1986), 3 sqq.
- (27) La vestibule du VIème pylone à Karnak a été décorée par Thoutmosis III mais en grande partie refaite par Philippe Arrhidé cf. *PM II*, 90 (260) et, Barguet, *Le temple d'Amon-Ré*, 134. Encore la scène du double linteau de la cour Sud de Thoutmosis III a été remanié par Seti II cf. *PM II*, 95 (270) et Lacau, *ASAE* 53 (1956), 240. Dans cette même cour Sud figure une seconde scène d'offrande de Maât dite de Thoutmosis III, mais les pierres sont posées en

sens inverse, ce qui laisse supposer qu'elles ont été également remployées sous Seti II cf. PM II 95 (271).

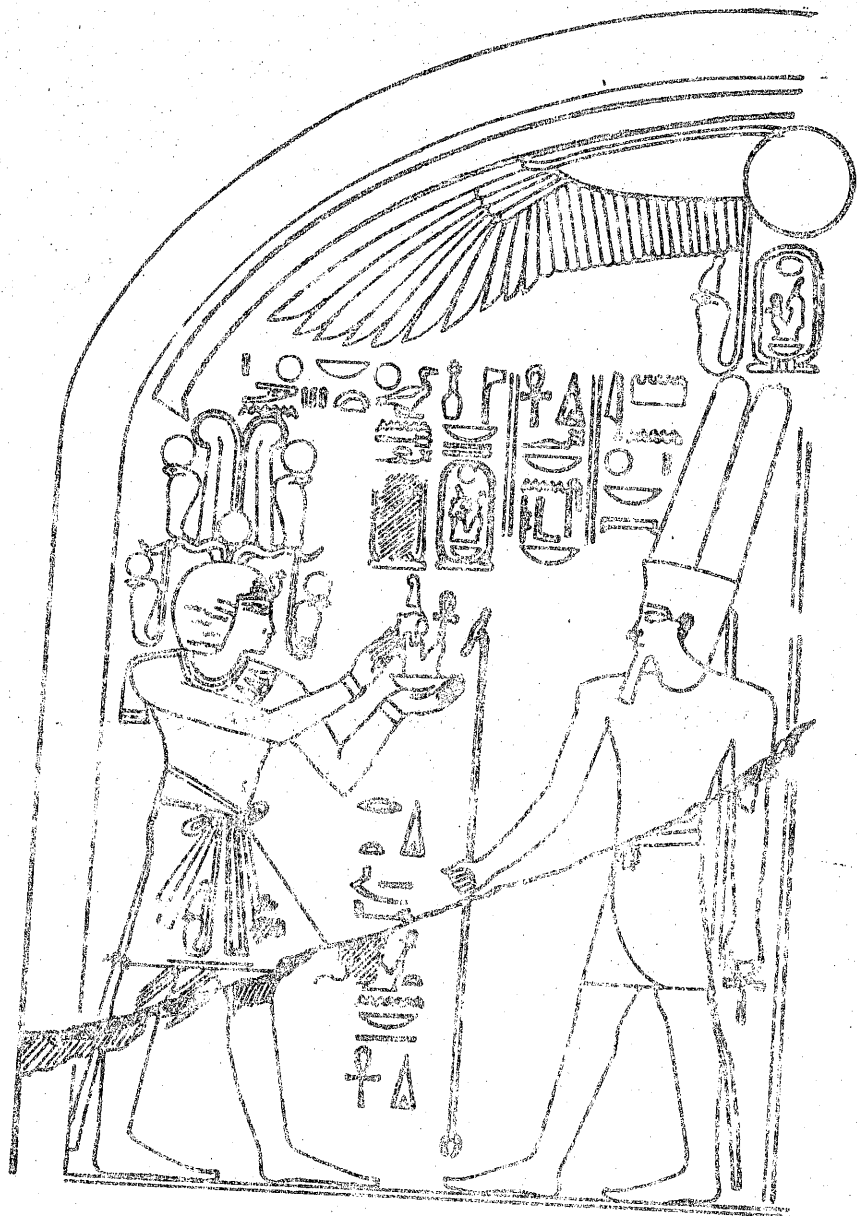
- (28) Gayet, *Le temple de Luxor*, MMF 15 (1894), pl. 20 fig. 72. En effet la corbeille nous rappelle ici, la forme du plateau de la balance, sur lequel la Maât est posée dans les scènes du dernier jugement.
- (29) Il s'agit de la stèle JE 301409 cf. PM II (1972), 448 (bibliogr.); Vandier, *Manuel d'Archéologie II*, 1 (1954), 501-502, fig. 301, et Lacau, *Stèles du Nouvel Empire*, 59-61 (CGC 34026), pl. XX-XXI; Urk. IV, 1657-1658 (563); Legrain, *Répertoire*, N 238.
- (30) Radwan, *Der Königsname*, SAK 2 (1975), 220 Doc. 11-12. Voir également Id., MDAIK 31 (1975), 99-108 ou Amenhotep III s'identifit à H'py et à Horus où Rê dieu solaire représenté comme sphinx; voir également Birkstam, o.c., 37.
- (31) Radwan, SAK 2, 225 Doc. 29-30.
- (32) Topozada, o.c., 187-205 (en arabe).
- (33) infra n.25; voir également Wilson, *L'Egypte vie et mort d'une civilisation* (1961), 200-201.
- (34) Hayes, JENS 10 (1951), 167, 179 et n. 369.
- (35) Legrain, *Répertoire*, 249 (scarabée Mus. du Caire).
- (36) Cicho, *GM* 69 (1983), 17-18 et figs, 2-3 (Scarabée du Brukenthal Mus. Sibiu Inv. E 435).
- (37) Urk IV, 1795 1.2-3 (642).
- (38) Voir au sujet de la relation entre l'offrande du nom et celle du Maât Rössler- Köhler, *Der König als Kind, Königsname und Maat- Opfer*, SPRA zu Ehren von Wolfhart Westendorf (1984), 929-945.
- (39) Moret, *Le rituel du culte divin journalier en Egypte* (1902); Fairman, MDAIK 16 (1958), 86-92; et Guglielmi o.c. 23-28 etc.



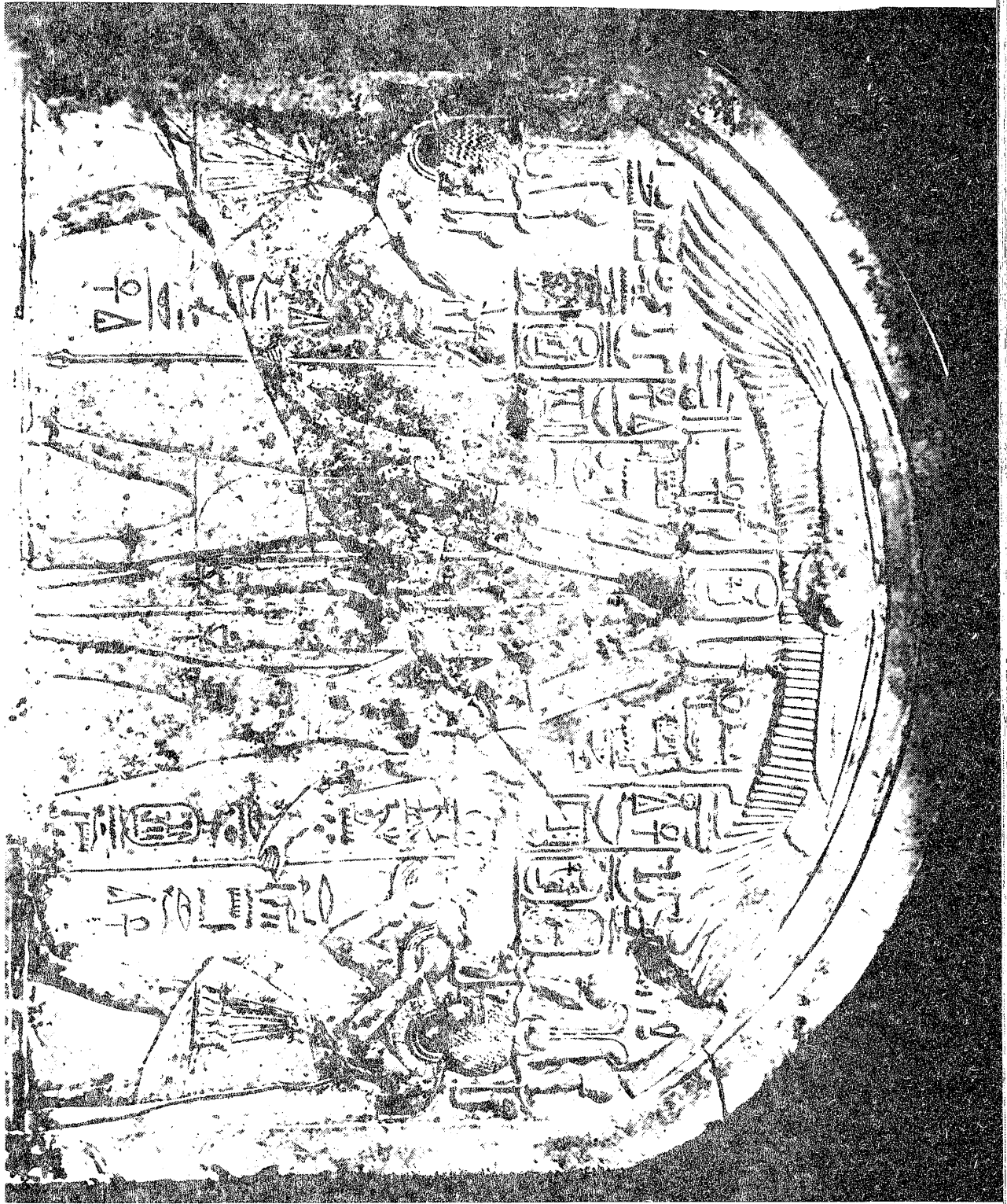
a) Dessin: Akhénaton et l'offrande
dite de Maât
(d'après Tawfik, MDAIK 29, pl.29,c.)



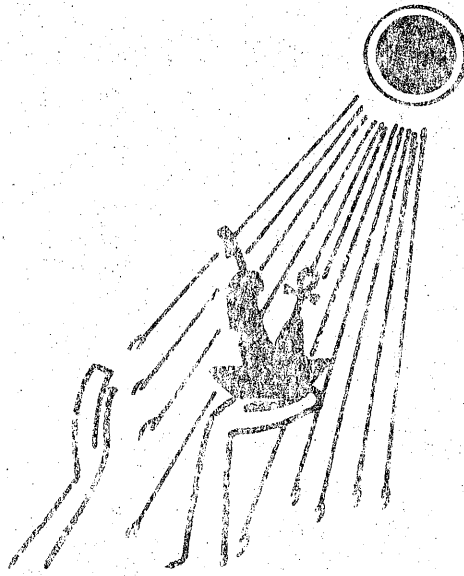
b) Dessin: Akhénaton et l'offrande
dite de Maât
(d'après Tawfik, O.C., pl.29,d)



- Dessin du côté gauche de la stèle
CGC 34026



- Tableau de la stèle CGC 34026



- Une offrande de nom chez
Akhénaton